

# L'absence inexcusable

Pouria Amirshahi

Politis, 27 mars 2019

**Emmanuel Macron a fait savoir qu'il ne se rendrait pas à Kigali, le 7 avril, pour commémorer le génocide rwandais.**

Le 7 avril, les Rwandais commémoreront le génocide des Tutsis (et le massacre des Hutus pacifistes). Près d'un million de morts en trois mois, entre avril et juin 1994. Dans les premiers jours, le massacre atteignait dix mille morts toutes les 20 minutes (1). Emmanuel Macron a fait savoir qu'il ne se rendrait pas à Kigali. On croyait avoir décelé ces derniers mois des signes de réchauffement diplomatique entre nos deux pays. Las. Ni le chef du gouvernement, ni le ministre des Affaires étrangères, ni même un secrétaire d'État n'iront. De la façon la plus maladroite qui soit, l'Élysée annonce être représenté par... un député... originaire du Rwanda (2). Double faute.

Mais l'essentiel réside sans doute ailleurs. Le pouvoir français continue en effet, en notre nom, de cultiver le déni de sa responsabilité dans l'un des plus grands génocides de l'histoire. On peut discuter longtemps de savoir si elle est directe ou non, et ce bien que les preuves s'accumulent, que les documents d'archives sont exhumés ou encore que des témoins – y compris des militaires français – rompent l'omerta. Mais responsabilité il y a : l'armée et des instructeurs français ont armé et formé le pouvoir génocidaire. Avant,

pendant et après. Certes, les Français n'ont pas transmis les techniques de mort à la machette. Mais les services et les responsables politiques français savaient qu'un génocide se préparait. Ni en amont ni quand il s'est déclenché, le pouvoir français ne s'est donné véritablement les moyens de l'empêcher puis de l'arrêter, quoi qu'en disent les défenseurs de l'opération Turquoise.

Il est un autre aspect de ce génocide mis sous le tapis : celui qui a présidé à sa construction mentale, à sa justification raciste. Hutus et Tutsis n'ont en réalité aucune différence : même langue, même culture, même zones de nomadisme et de sédentarisation... Même histoire. Ce sont, à l'instar des Anglais et des Français, les colonisateurs belges qui ont créé et entretenu une distinction artificielle destinée à affermir leur pouvoir. Ce qui est frappant dans ce déni profond est ce qu'il dit de la France. De son incapacité à assumer autant que de son refus systématique de s'excuser de ce que d'autres ont fait avant. Ah ! la repentance, ce vilain mot qui déshonore. La Belgique et même le Vatican ont reconnu leur part ? Peu importe. Un président français ne s'excuse pas.

(1) À ce propos, lire Moi, le dernier Tutsi, Charles Habonimana et Daniel Le Scornet, Plon.

(2) Hervé Berville, LREM, Côtes-d'Armor.